

*Pour les textes, je songeais en fait à la querelle autour de la Satire X de Boileau contre les femmes, qui enclenche la réponse de Perrault cité par Larry Norman (Apologie des femmes) et toute une série de pamphlets pour ou contre le mariage. Il me semble que cet épisode de ce qu'on a appelé la querelle des femmes, ici centrée sur le mariage, peut s'analyser en terme de sociabilité et de socialisation du moi. Reprenant la question centrale de Rabelais et du Misanthrope, la satire dialoguée de Boileau fait dire à l'un des personnages : "Nous naissons, nous vivons pour la société". A la fin du XVIIe et au début du XVIIIe, il me semble qu'il y a tout un débat sur l'autonomie du sujet féminin et la socialisation du sujet masculin qui se joue dans l'institution du mariage, avec les textes de Gabrielle Suchon sur le célibat volontaire et l'effloraison de la "seconde préciosité" et des contes de fées où les débats sur les mariages sont centraux. Il y a peut-être une réception spécifique des écrits de Boileau et de cette querelle en Angleterre, mais je n'ai pas fait l'enquête encore. (Léo Stambul)*

S A T I R E.

5

*Je ne me couche point, qu'aussi-tost dans mon lit  
Un souvenir fascheux n'apporte à mon esprit  
Ces Histoires de morts lamentables, tragiques,  
Dont Paris tous les ans peut grossir ses Chroniques.  
Dépoüillons-nous ici d'une vaine fierté:  
Nous naissons, nous vivons pour la société.  
A nous-mêmes livrés dans une solitude  
Notre bonheur bien-tost fait nostre inquietude;  
Et si, durant un jour, nostre premier Ayeul  
Plus riche d'une coste avoit vescu tout seul,  
Je doute, en sa demeure alors si fortunée,  
S'il n'eust point prié Dieu d'abreger la journée.  
N'allons donc point ici reformer l'Univers,  
Ni par de vains discours, & de frivoles vers  
E'talant au Public nostre misanthropie,  
Censurer le lien le plus doux de la vie.  
Laissons-là, croyés-moi, le monde tel qu'il est.  
L'Hyménée est un joug; & c'est ce qui m'en plaist.  
L'Homme en ses passions toujours errant sans guide  
A besoin qu'on lui mette & le mors & la bride.  
Son pouvoir malheureux ne sert qu'à le gesner,  
Et pour le rendre libre, il le faut enchaîner.  
C'est ainsi que souvent la main de Dieu l'assiste.  
Ha bon! voila parler en docte Janseniste!  
Alcippe, & sur ce point si sçavamment touché.  
Des-mares,\* dans saint Roch, n'auroit pas mieux presché.*

\* Le Pere  
Des-mares  
fameux Pre-  
dicateur.

*Dans une grande Ville où tout est innombrable ,  
Comme il est naturel de chercher son semblable ,  
D'aimer à le connoître & d'en estre connu  
Selon les divers goûts dont on est prevenu ,  
Chacun en quelque endroit que le hazard le porte ,  
Ne rencontre & ne voit que des gens de sa sorte .  
Ceux qui par le sçavoir se sont rendu fameux ,  
Ne trouvent sur leurs pas que des sçavans comme eux ;  
Ceux qui cherchant toujours la Pierre bien aimée ,  
Ont l'art de convertir leur argent en fumée ,  
Ne trouvent que des gens qui fondant le metal ,  
Par le mesme chemin courent à l'Hospital .  
L'homme de symphonie & de fine musique ,  
Abordera toujours un homme qui s'en pique ;  
Et ceux qui de rubis se bourgeonnent le nez ,  
En rencontrent par tout d'encor plus bourgeonnez ;  
Ceux qu'à le bien servir le Tout-puissant appelle ,  
Ne trouvent que des Saints brûlans du mesme Zele ,  
Que des cœurs où le Ciel ses dons a repandus :  
Faut-il donc s'étonner si des hommes perdus ,*

## DES FEMMES. 5

*Jugeant du sexe entier par celles qu'ils ont veües,  
Assurent qu'il n'est plus que des femmes perduës?*

*Pour six qui sans cervelle avec un peu d'appas,  
Feront de tous costez du bruit & du fracas,  
Par leur dance, leur jeu, leurs folles mascarades,  
Leurs cadeaux indiscrets, leurs sombres promenades,  
Sans peine on trouvera mille femmes de bien,  
Qui vivent en repos & dont on ne dit rien.*

*A toute heure, en tous lieux la Coquette se montre,  
Il n'est point de Plaisirs où l'on ne la rencontre,  
Allez au Cours, au Bal, allez à l'Opera,  
A la Foire, il est seur qu'elle s'y trouvera.  
Il semble, à regarder l'effor de sa folie,  
Que pour estre par tout elle se multiplie.  
Pour des femmes d'honneur, dans ces lieux hazar-  
deux  
De cent que l'on connoist on n'en verra pas deux.*

A iij

## 6 L'APOLOGIE

*Rejette donc, mon fils, cette fausse maxime  
Qu'on trouve rarement une femme sans crime,  
C'est seulement ainsi que parle un Suborneur,  
Qui de femmes sans foy, sans honte & sans honneur  
Fait, près de son Iris, une liste bien ample,  
Pour la faire tomber par le mauvais exemple.*

*Au lieu d'estre toujours dans les lieux de plaisir  
A repaistre tes yeux, à charmer ton loisir,  
A regarder sans cesse au Cours, aux Tbuilleries,  
Du Fard & du Brocard chargé de Pierrieres,  
Va dans les Hospitaux où l'on voit de longs rangs  
De malades plaintifs, de morts & de mourans;  
Là tu rencontreras en tout temps, à toute heure,  
Malgré l'air infecté de leur triste demeure,  
Mille femmes d'honneur, dont souvent la beauté  
Que cache & qu'amortit leur humble pieté,  
A de plus doux appas pour des ames bien faites,  
Que tout le vain éclat des plus vivres Coquettes.*

## DES FEMMES. 7

*Descens dans des caveaux, monte dans des greniers  
Où des Pauvres obscurs fourmillent à milliers,  
Tu n'y verras pas moins de Dames vertueuses  
Frequenter sans dégoût ces retraites affreuses,  
Et par leur zele ardent, leurs aumosnes, leurs soins,  
Soulager tous leurs maux, remplir tous leurs be-  
soins.*

*Entre dans les Reduits des honnestes familles,  
Et vois-y travailler les meres & les filles,  
Ne songeant qu'à leur tâche & qu'à bien recevoir  
Leur pere ou leur époux quand il revient le soir.  
Charmé de leur conduite & si simple & si sage,  
Tu te verras contraint de changer de langage.*

*Peux-tu ne sçavoir pas que la Civilité  
Chez les Femmes naquit avec l'Honesteté?  
Que chez elles se prend la fine politesse,  
Le bon air, le bon goust, & la delicateffe?  
Regarde un peu de près celui qui Loupgarou,  
Loin du sexe a vescu renfermé dans son trou,*

## 8 L'APOLOGIE

*Tu le verras crasseux, mal-adroit & sauvage,  
Farouche dans ses mœurs, rude dans son langage,  
Ne pouvoir rien penser de fin, d'ingenieux,  
Ni dire jamais rien que de dur ou de vieux.  
S'il joint à ces talens l'amour de l'Antiquaille,  
S'il trouve qu'en nos jours on ne fait rien qui vaille,  
Et qu'à tout bon Moderne il donne un coup de dent,  
De ces dons rassemblez se forme le Pedant,  
Le plus fastidieux, comme le plus immonde,  
De tous les animaux qui rampent dans le monde.*

*Quand le sexe s'oublie, & de tant de façons  
Sert de folle matiere à de folles chansons,  
N'as-tu pas remarqué que de tout ce scandale,  
Les Maris sont souvent la cause principale,  
Soit par le dur excès de leur severité,  
Soit par leur indolence & leur trop de bonté.*

*S'il arrive qu'un jour aux neuds du mariage,  
En suivant mes desirs ton heureux sort l'engage,*

Ne

On dit que l'homme est un animal sociable. Sur ce pied-là, il me paroît que le François est plus homme qu'un autre, c'est l'homme par excellence; car il semble être fait uniquement pour la société.

Mais j'ai remarqué parmi eux des gens qui non-seulement sont sociables, mais sont eux-mêmes la société universelle. Ils se multiplient dans tous les coins, et peuplent en un instant les quatre quartiers d'une ville: cent hommes de cette espèce abondent plus que deux mille citoyens; ils pourroient réparer aux yeux des étrangers les ravages de la peste ou de la famine. On demande dans les écoles si un corps peut être en un instant en plusieurs lieux; ils sont une preuve de ce que les philosophes mettent en question.

Ils sont toujours empressés, parce qu'ils ont l'affaire importante de demander à tous ceux qu'ils voient où ils vont et d'où ils viennent.

On ne leur ôteroit jamais de la tête qu'il est de la bienséance de visiter chaque jour le public en détail, sans compter les visites qu'ils font en gros dans les lieux où l'on s'assemble; mais, comme la voie en est trop abrégée, elles sont comptées pour rien dans les règles de leur cérémonial.

Ils fatiguent plus les portes des maisons à coups de marteau, que les vents et les tempêtes. Si l'on alloit examiner la liste de tous les portiers, on y trouveroit chaque jour leur nom estropié de mille manières en caractères suisses. Ils passent leur vie à la suite d'un enterrement, dans des compliments de condoléance, ou dans des sollicitations de mariage. Le roi ne fait point de gratification à quelqu'un de ses sujets, qu'il ne leur en coûte une voiture pour lui en aller témoigner leur joie. Enfin, ils reviennent chez eux, bien fatigués, se reposer, pour pouvoir reprendre le lendemain leurs pénibles fonctions.

Un d'eux mourut l'autre jour de lassitude, et on mit cette épitaphe sur son tombeau: «C'est ici que repose celui qui ne s'est jamais reposé. Il s'est promené à cinq cent trente enterrements. Il s'est réjoui de la naissance de deux mille six cent quatre-vingts enfants. Les pensions dont il a félicité ses amis, toujours en des termes différents, montent à deux millions six cent mille livres; le chemin qu'il a fait sur le pavé, à neuf mille six cents stades; celui qu'il a fait dans la campagne, à trente-six. Sa conversation étoit amusante; il avoit un fonds tout fait de trois cent soixante-cinq contes: il possédoit d'ailleurs, depuis son jeune âge, cent dix-huit apophthegmes tirés des anciens, qu'il employoit dans les occasions brillantes. Il est mort enfin à la soixantième année de son âge. Je me tais, voyageur; car comment pourrois-je achever de te dire ce qu'il a fait et ce qu'il a vu?» A Paris, le 3 de la lune de Gemmadi 2, 1715.

Montesquieu, *Lettres persanes*, 1721.

C'est en cherchant à instruire les hommes que l'on peut pratiquer cette vertu générale qui comprend l'amour de tous. L'homme, cet être flexible, se pliant dans la société aux pensées et aux impressions des autres, est également capable de connaître sa propre nature lorsqu'on la lui montre, et d'en perdre jusqu'au sentiment lorsqu'on la lui dérobe.

Montesquieu, 'Préface' de *L'esprit des lois*, 1748